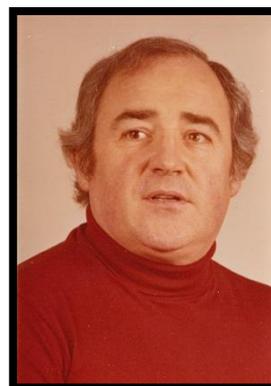


## HERNOT Jean

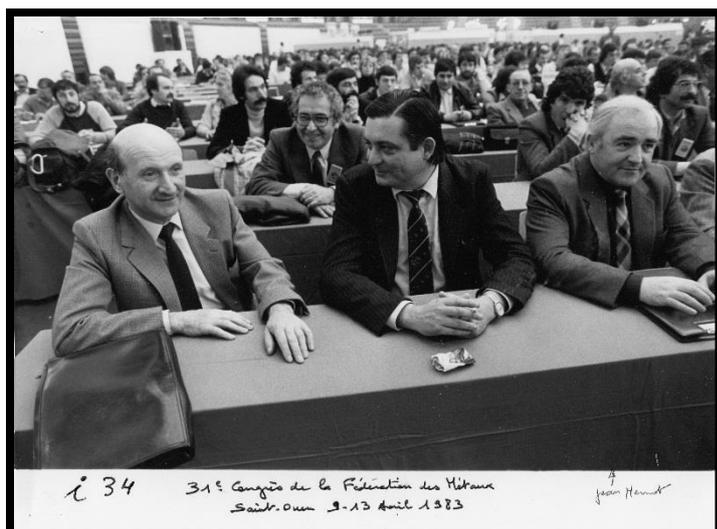
Jean Hernot est né le **1<sup>er</sup> juin 1928**, à Saint-Gratien (Val d'Oise). Son père, Joseph Hernot, était chauffeur de bus RATP, tandis que sa mère, Yvonne Duigou, était ménagère. Son père, adhérent au PCF à partir de 1942, avait participé avec les FTP à la Libération de Paris. En 1950, sa mère adhéra également au parti communiste.

Jean Hernot obtient son certificat d'étude primaire avant de réaliser deux années d'études secondaires et d'entrer à l'école d'apprentissage, avenue Gambetta à Paris (XX<sup>e</sup> arr.) pour devenir **ferronnier d'art**. En 1943, la scarlatine l'oblige à interrompre sa formation et à rejoindre, en 1944, la ferme familiale en Bretagne. Celle-ci abritait l'état-major de la Résistance du Finistère. Jean Hernot participa alors au maquis jusqu'à la Libération. En octobre 1944, il reprend sa scolarité et obtient son diplôme deux ans plus tard. Il entame une carrière de ferronnier d'art dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, avant d'être appelé au service militaire en novembre 1948. Il reprend le travail un an plus tard.



En avril 1951, il fait son entrée chez **Chausson**, à Gennevilliers (Seine, Hauts-de-Seine), en tant que **serrurier d'entretien P2** et se syndique dans la foulée ; au début de l'année suivante, il adhère au PCF. En novembre 1952, il se marie, de cette union naquirent deux enfants, Joëlle en 1953 et Philippe en 1955.

En 1953, il est élu au comité d'entreprise puis au comité inter-entreprises, où il occupe les fonctions de trésorier. Il y reste jusqu'en 1960, date à laquelle il devient secrétaire général du syndicat CGT de Chausson. Le 1<sup>er</sup> avril 1962, il est élu **secrétaire général de l'Union syndicale de l'automobile de la région parisienne**, sur proposition de Jean Breteau et de Roger Linet. Son arrivée coïncide avec celle de Marcel Bras et Marcel Manesse (élus au bureau fédéral) à la maison des métallurgistes, au 94 rue Jean-Pierre Timbaud à Paris. En 1965, les branches professionnelles (mécanique, automobile, aéronautique et électricité électronique) sont dissoutes pour former l'Union des syndicats des métaux de la Seine (USM-S). Jean Hernot devient alors secrétaire, en charge du suivi des comités d'entreprise et de la gestion de la Maison des métallurgistes.



Deux ans plus tard, la création des départements de la région parisienne entraîne la réorganisation de l'USM-S et la création d'une union des syndicats des travailleurs de la métallurgie (USTM) dans les huit nouveaux départements. À ce moment-là, il suit l'école de quatre mois du PCF. En janvier 1968, Marcel Bras lui propose de mettre sur pied l'USTM des Yvelines. Sans local pour s'installer, il fait le tour des entreprises, pour chercher des militants et en convaincre une quinzaine de participer au collectif de direction de l'USTM. Après un certain temps passé à arpenter le

département avec pour bureau sa voiture, Jean Hernot réussit à convaincre Roger Linet, président de l'Union fraternelle des métallurgistes (UFM), de faire acheter le pavillon de Trappes (en novembre 1971).

En février 1972, il est nommé vice-président de l'UFM, poste qu'il occupa durant onze ans, jusqu'en 1983. Il s'occupa essentiellement du parc des loisirs de Baillet, de la gestion du personnel de la Maison des

métallurgistes et des conséquences de l'incendie qui y eut lieu au printemps 1975. En 1973, Marcel Bras et Roger Linet réorganisent l'UFM, cette dernière devenant seule propriétaire des bâtiments et terrains des œuvres sociales des syndicats de la métallurgie de la région parisienne. L'association Ambroise Croizat (AAC) et l'association Suzanne Masson(ASM), gestionnaires des œuvres, sont alors créées, la première pour gérer la polyclinique des métallurgistes et la seconde pour gérer les centres de rééducation et de formation professionnelles. En 1975, Jean Hernot est sollicité pour présider l'ASM, fonction qu'il assume durant dix années. Durant cette période, il eut notamment pour tâche de reconstruire le centre Suzanne Masson qui ne répondait plus aux normes de sécurité. Il fit bâtir le Centre Jean-Pierre Timbaud, dont l'idée germa en même temps que celle de créer un complexe intersyndical CGT à la porte de Montreuil. Enfin, il fit aménager la propriété de Vouzeron pour accueillir le centre de formation professionnelle Louis Gatignon, le nom ayant été choisi en référence au militant, natif de Vierzon, qui dirigea la Fédération CGT des métaux dans la clandestinité durant la Seconde Guerre mondiale.

Jean Hernot prit sa retraite après l'inauguration de ce troisième centre de formation et après avoir dissout la Mutuelle des travailleurs de la métallurgie qui ne servait plus depuis plusieurs années.

**ILLUSTRATIONS** : 1 - Portrait de Jean Hernot en 1968. © Fonds UFM. Don Jean Hernot.

2- Jean Hernot assiste au 31e Congrès de la fédération des métaux en compagnie d'Henri Krasucki, 9-13 avril 1983, Saint-Ouen. © Fonds UFM, don Jean Hernot.

**SOURCES** : Arch. UFM-CGT (P-V du Bureau, dossier 573). — Correspondance avec Jean Hernot, janvier 2016